

MUSIQUE KAKUDJI/VANGAMA/CASSOL/PLATEL
COUP FATAL

KVS & les ballets C de la B
Vendredi 12 et samedi 13 décembre à 20h

SAISON 14.15
OPÉRA DE LILLE





AUTOUR DE *COUP FATAL*

RENCONTRE

avec l'équipe artistique
Ve 12 décembre
à l'issue de la représentation
Entrée libre

EN VENTE EN BILLETTERIE

Coup Fatal, CD 20€



COUP FATAL Instinct collections nov. 2014

OFFREZ L'OPÉRA! POUR LES FÊTES

CARTE CADEAU 15€ OU 50€

Valable pour tous les spectacles
et les ouvrages, CDs, DVDs
de la Boutique en Billetterie.

PASS LIBERTÉ 10€

= 15% de réduction pour tous vos achats
de spectacles de la saison
en catégories 1 et 2
(50% de réduction pour
les moins de 28 ans).

**Offre exceptionnelle : jusqu'au 24 décembre,
pour l'achat d'une Carte cadeau,
le Pass Liberté -15% est proposé au tarif de 5 € !**

Détail des conditions au +33(0)362 21 21 21
et sur www.opera-lille.fr

MUSIQUE

Durée ±1h45

KAKUDJI/VANGAMA/CASSOL/PLATEL COUP FATAL



KVS & les ballets C de la B



Coup Fatal
KVS & les ballets C de la B

Serge Kakudji contre-ténor
Rodriguez Vangama chef d'orchestre
Alain Platel direction artistique
Fabrizio Cassol direction musicale

...

D'après une idée de
Serge Kakudji et Paul Kerstens

Compositions
Rodriguez Vangama et Fabrizio Cassol
d'après Haendel, Vivaldi, Bach, Monteverdi et Gluck

...

Un projet de
Russell Tshiehua, Bule Mpanya voix
Rodriguez Vangama guitare électrique, balafon
Costa Pinto guitare acoustique
Bouton Kalanda, Erick Ngoya, Silva Makengo likembe
Tister Ikomo xylophone
Deb's Bukaka balafon
Cédric Buya, Jean-Marie Matoko, 36 Seke percussions

...

Assistant à la direction artistique Romain Guion
Scénographie Freddy Tsimba
Lumières Carlo Bourguignon
Son Max Stuurman
Costumes Dorine Demuyneck

PRODUCTION KVS et les ballets C de la B,
créée en juin 2014 aux Wiener Festwochen.
COPRODUCTION Théâtre national de Chaillot (Paris), Holland Festival (Amsterdam),
Festival d'Avignon, Theater im Pfalz (Ludwigshafen), TorinoDanza, Opéra de Lille,
Wiener Festwochen (Vienne)

ENTRETIEN AVEC ALAIN PLATEL



Entretien réalisé par Renan Benyamina pour
la 68^e édition du Festival d'Avignon - 2014.

Coup Fatal est le produit d'un long processus. Quelle a été la genèse du projet ?

Alain Platel : Le point de départ de cette aventure date de 2008. Fabrizio Cassol découvre, à Kinshasa, Serge Kakudji, un contre-ténor âgé de dix-sept ans. Il est séduit par son talent et son énergie. Nous lui proposons de rejoindre l'équipe de *pitié !* et en 2010, le KVS – Théâtre royal flamand de Bruxelles – le programme dans le cadre d'un échange avec la République Démocratique du Congo. Paul Kerstens, coordinateur du projet, organise la rencontre avec des musiciens de Kinshasa très différents (musiciens de danse populaire, jazzmen, musiciens traditionnels). Serge Kakudji, de son côté, choisit des arias et le guitariste Rodriguez Vangama prend la direction musicale du jeune groupe. Une première présentation a lieu à Kinshasa et l'enthousiasme est tel que l'équipe s'étoffe, notamment avec Fabrizio Cassol dans le rôle de conseiller musical. C'est Fabrizio qui m'a fait découvrir le travail en cours, et c'est à partir de là que nous avons commencé à penser à *Coup Fatal*.

L'équipe est exclusivement composée de musiciens. Comment avez-vous travaillé avec eux ?

Coup Fatal est avant tout un concert. J'ai donc été vigilant à ne pas rendre l'ensemble trop « platélien », même si le danseur Romain Guion m'accompagne sur le volet chorégraphique. Ma place est celle d'un

collaborateur qui intervient sur les questions scéniques et dramaturgiques et non pas celle d'un directeur artistique. La première chose proposée aux treize musiciens a été, tout simplement, de se lever des chaises. Ils avaient cette habitude de jouer assis et je sentais bien la difficulté à rester figés. Une fois levés, ils se sont immédiatement mis à bouger. À ce moment-là, j'ai identifié une énergie, des mouvements, qui furent un point de départ. De même, j'ai proposé, pour le décor du spectacle, que nous ayons recours au talent de Freddy Tsimba, un plasticien congolais qui réalise des sculptures et des installations. Dans la continuité du travail, il a créé un grand rideau de douilles de munitions devant lequel évoluent les musiciens. Pouvoir confronter l'univers de cet artiste, brillant et engagé, à la musique de l'orchestre kinoïse me rend très heureux.

Ce décor de douilles est susceptible d'introduire une charge politique au spectacle. Cette dimension était-elle présente au début de la démarche ?

Non, pas du tout, mais cette proposition a été accueillie par toute l'équipe de manière positive. Ce décor a bien entendu une connotation politique, mais je ne souhaite pas en faire un message. L'essentiel, dans le projet, est bien l'interprétation singulière que les musiciens livrent du répertoire baroque et l'énergie qu'ils y injectent. Moi qui aime énormément cette musique, j'ai le

sentiment que je ne pourrai plus l'entendre autrement ! Et à la musique se superposent des signaux... Le décor de Freddy Tsimba, les costumes, les chaises en plastique bleu. Elles sont familières à la plupart des Kinois. Lors des festivités organisées pour les cinquante ans de la République Démocratique du Congo, le gouvernement avait mis ces chaises à la disposition des spectateurs, qui les ont emportées. Ils les considéraient comme un cadeau de Kabila. Tous ces croisements ont pour ambition d'ouvrir les interprétations et de ne surtout pas se limiter à un discours politique dont le sujet serait le Congo. Je crois plus aux associations d'idées et à la poésie.

Si votre projet n'est pas de présenter un spectacle sur Kinshasa, quel est-il ?

J'ai régulièrement dénoncé ou mis en lumière ce qui me révoltait dans le monde. Ce que je cherche désormais, à travers le théâtre et la danse, c'est peut-être une nouvelle manière de me rebeller. J'ai aujourd'hui la conviction que l'on peut se rebeller, faire preuve de subversion, non pas en racontant l'objet de sa rébellion, mais en rendant compte d'une joie de vivre qui résiste à la misère et qui semble nous faire défaut ici, en Europe. La joie que Serge et les musiciens manifestent dans leur appropriation du répertoire baroque me semble constituer un message politique bien plus puissant que ne pourrait l'être la chronique de la pauvreté ou de la situation politique en République Démocratique du Congo. La joie de vivre, dans des conditions parfois horribles, nous raconte mieux qui sont les Kinois que leurs difficultés. Je veux transmettre cette énergie ici, où gagne l'amertume malgré un environnement extrêmement confortable. Sans doute peut-on apprendre quelque chose de cette joie exprimée contre vents et marées par des Kinois.

Cette ambition est-elle partagée par les interprètes de la pièce ?

Des projets comme *Coup Fatal* sont les produits d'une longue histoire. Ma première

visite à Kinshasa remonte à 2009. Le désir de produire quelque chose ensemble, avec les Kinois, était présent dès le début. Mais j'ai tenu un temps ce désir à distance, souhaitant être juste dans ma démarche. Les artistes rencontrés là-bas veulent souvent utiliser la scène pour témoigner de leurs difficultés. Ce désir de produire du théâtre sur ce qu'ils vivent est bien entendu tout à fait légitime et je le comprends. Mais j'estime que cela est leur projet et non l'objet d'un travail commun.

La pauvreté, le handicap et l'anomie sont souvent au cœur de vos pièces. D'où vient cet intérêt pour les marges, les différences et les exclus ?

Le handicap ou la pauvreté m'intéressent d'abord comme des métaphores. Selon moi, nous sommes tous pauvres ou handicapés à différents degrés. Si les interprètes présents sur scène bougent d'une manière spéciale ou inhabituelle, je ne les considère pas pour autant comme des personnes handicapées ou marginales. Ils cherchent simplement, comme chacun d'entre nous, une manière singulière et forte de s'exprimer. Au fond, la plupart des vies se ressemblent et suivent un cycle relativement simple : se lever, chercher comment on peut s'aimer, dormir, boire, manger, faire l'amour et mourir. Ce qui m'intéresse, en somme, c'est comment chacun, riche ou pauvre, grand ou petit, vit et survit. Je crois que cela résume le sens de ma démarche artistique. La rencontre est systématiquement le point de départ, la motivation, pour laquelle je dis « oui » à un projet. J'ai toujours travaillé avec des gens très différents. Des professionnels, des amateurs, des danseurs, des comédiens, des chanteurs, des enfants, des adultes, des vieux travestis, des sourds... Pour *Coup Fatal*, j'ai rencontré quatorze musiciens merveilleux. Mon objectif n'est pas spécialement de rendre leur place à des exclus ou de braquer la lumière sur des invisibles. Et pourtant, si mes spectacles sont l'occasion pour le public de s'interroger sur les marges ou sur l'exclusion, je m'en réjouis.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES



SERGE KAKUDJI

À sept ans, Serge Kakudji intègre un chœur d'enfants à Lubumbashi, en République Démocratique du Congo. Adolescent, il participe à de nombreux stages artistiques et rencontre Faustin Linyekula, chorégraphe originaire de Kisangani. Il rejoint l'équipe de la pièce *Dinozord*, jouée au Festival d'Avignon en 2007. À cette occasion, il rencontre la soprano Laura Claycomb, qui le conseille, et l'équipe du KVS, Théâtre royal flamand de Bruxelles, qui depuis l'accompagne. En 2008 et 2009, il est interprète dans le spectacle *pitié !* d'Alain Platel et Fabrizio Cassol, qu'il retrouve aujourd'hui pour *Coup fatal*.

RODRIGUEZ VANGAMA

Rodriguez Vangama est artiste musicien, né à Kinshasa. Guitariste renommé, il est sollicité pour ses talents en tant que musicien, arrangeur ou producteur par des artistes comme Papa Wemba, Werrason, Jean Goubald et Monik Tenday. Il joue dans le groupe de jazz l'Affroz et a

travaillé avec Pierre Vaiana et Balaji, notamment pour l'enregistrement de son album *Kinshasa Succursale*. Rodrigue Vangama a tourné avec Lexxus Legal en Afrique et en Europe. Avec son groupe Les Salopards, il mélange la musique populaire congolaise avec des éléments de jazz et de rock. Leur premier album, *Niveau Zéro*, sort en 2014.

FABRIZIO CASSOL

Saxophoniste de formation, Fabrizio Cassol s'est fait une spécialité des expériences musicales transculturelles, connectant des langages artistiques différents. En 1992, il forme l'ensemble Aka Moon et entame une série de voyages d'études. Ses rencontres se transforment parfois en véritables collaborations, comme avec Luc Bondy, l'ensemble Ictus, Anne Teresa De Keersmaeker, TG Stan... Avec Alain Platel, il cosigne *vsprs* et *pitié !* revisitant les *Vêpres à la Vierge* de Monteverdi et *La Passion* selon Saint-Matthieu de Bach.

ALAIN PLATEL

Orthopédaogogue de formation, Alain Platel révèle les beautés des corps, particulièrement lorsqu'ils paraissent tordus, vieilliss, abîmés ; il y puise les angles et les formes d'une expression toujours renouvelée. Danse théâtrale ou bien théâtre singulièrement incarné, son art met au centre des humains en mouvement, éprouvant leurs limites, leurs potentialités et leurs capacités d'être ensemble. Ce plaisir de la communauté donne son énergie aux ballets C de la B, collectif artistique aux allures de famille perpétuellement recomposée dont Alain Platel est probablement le pilier depuis la création, en 1984, de *Stabat Mater*, sur la musique de Scarlatti. Musique baroque, déjà fil rouge d'une œuvre généreuse, préoccupée par toutes les formes de misère et de souffrance auxquelles elle oppose la joie et la dignité.





L'OPÉRA DE LILLE

L'Opéra de Lille, Établissement public de coopération culturelle, est financé par

LA VILLE DE LILLE,
LILLE MÉTROPOLÉ COMMUNAUTÉ URBAINE,
LA RÉGION NORD-PAS DE CALAIS,
LE MINISTÈRE DE LA CULTURE
(DRAC NORD-PAS DE CALAIS).



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille,
l'Opéra bénéficie du soutien du CASINO BARRIÈRE de Lille.



Hôtel Casino Barrière
Lille

Dans le cadre de l'Agenda 21 de la Culture,
l'Opéra de Lille s'engage dans une démarche
de développement durable.



MY SOCIAL OPÉRA DE LILLE !

Facebook :
Opéra de Lille | Page officielle

Twitter :
@operalille

Instagram :
operalille

YouTube :
operalille

Blog de l'Opéra :
www.opera-lille.fr/blog

Conception graphique BelleVille
Illustrations Loren Capelli pour BelleVille

L'OPÉRA DE LILLE ET LES ENTREPRISES

L'Opéra de Lille remercie pour leur soutien

SES MÉCÈNES



Nord Ouest

CIC NORD OUEST
MÉCÈNE PRINCIPAL DE LA SAISON



FONDATION CRÉDIT MUTUEL NORD EUROPE
Mécène associé à *Madama Butterfly* sur grand écran
et aux actions *Place(s) aux jeunes!*



FONDATION ORANGE
Mécène associé aux productions audiovisuelles



DALKIA
Mécène associé aux opéras *Castor et Pollux*
et *Madama Butterfly*



AIR FRANCE
Mécène associé aux opéras *Matsukaze* et *Madama Butterfly*



CONSULAT DU JAPON DE LILLE
Mécène associé aux opéras *Matsukaze* et *Solaris*

PARRAINS D'ÉVÈNEMENT(S)



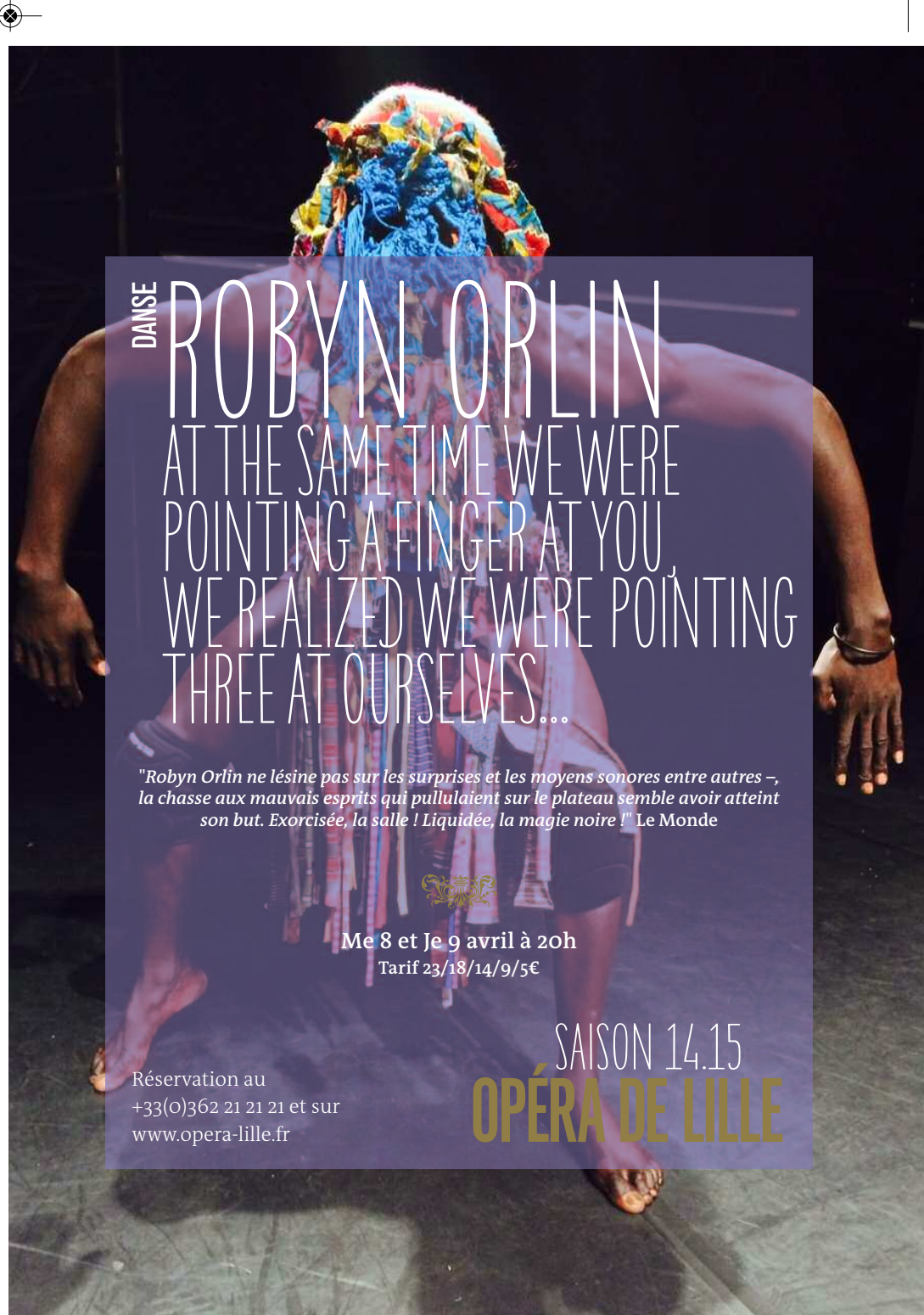
Crédit du Nord



PARTENAIRES ASSOCIÉS



Deloitte



DANSE

ROBYN ORLIN
AT THE SAME TIME WE WERE
POINTING A FINGER AT YOU
WE REALIZED WE WERE POINTING
THREE AT OURSELVES...

"Robyn Orlin ne lésine pas sur les surprises et les moyens sonores entre autres –, la chasse aux mauvais esprits qui pullulaient sur le plateau semble avoir atteint son but. Exorcisée, la salle ! Liquidée, la magie noire !" Le Monde

Me 8 et Je 9 avril à 20h

Tarif 23/18/14/9/5€

SAISON 14.15
OPÉRA DE LILLE

Réservation au
+33(0)362 21 21 21 et sur
www.opera-lille.fr

WWW.OPERA-LILLE.FR



Opéra de Lille
2, rue des Bons-Enfants b.p. 133
F-59001 Lille cedex
NOUVEAU NUMÉRO 1 +33 (0)362 21 21 21